

Année C, 4^{ème} dimanche du temps de l'avent, 22 dec. 2024 ; Saint Clément
Livre de Michée, 5, 1-4a « De toi sortira celui qui doit gouverner Israël »
Psaume 79 (80), 2a.c.3bc, 15-16a, 18-19 « Dieu, fais-nous revenir »
Lettre aux Hébreux, 10, 5-10 « Me voici, je suis venu pour faire ta volonté »
Évangile selon saint Luc, 1, 39-45.

« D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? »

Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.

Faire la volonté de Dieu. C'est ce que j'aimerais creuser avec vous ce matin.

Pour commencer, qu'entendons-nous lorsque nous parlons de la volonté de Dieu ? Chaque dimanche, chaque jour même, quand nous récitons Laudes, Vêpres, ou lorsque nous prions le chapelet, nous disons dans le Notre Père : « *Que ta volonté soit faite.* » Mais, que mettons-nous derrière ces cinq mots ?

Est-ce une forme de renoncement ? Comme si nous disions : « *Seigneur, tout cela me dépasse, fais comme tu veux... après tout, ce sera bien !* »

Ou bien est-ce un acte de soumission, surtout face au malheur ou à l'injustice ? Dans les épreuves, beaucoup de personnes, blessées ou révoltées, n'arrivent plus à prononcer ces paroles. Certaines évitent même cette demande du Notre Père : « *Que ta volonté soit faite.* »

Mais la soumission à la volonté de Dieu dans le malheur n'est-elle pas au cœur du mystère de la Passion ? À Gethsémani, Jésus lui-même dit :

« *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux.* » Et encore : « *Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* »

Au cœur de la Passion, comme dans nos vies, en fait, nous sommes confrontés au mystère du mal, de la souffrance, de la mort... Devant cet incontournable d'une vie humaine, la volonté de Dieu, est-elle que Jésus souffre sur la croix, ou bien que, comme homme, avec les limites qui sont les nôtres, il continue d'aimer et de se savoir aimé du Père ?

...

Dans la lettre aux Hébreux, l'auteur parle de « ***faire la volonté de Dieu*** ».

Et faire la volonté de Dieu, ce n'est pas *le laisser faire* et encore moins *se laisser faire*. Faire la volonté de Dieu demande deux choses : d'abord de connaître cette volonté et ensuite, agir en conséquence.

Dans le psaume 39, que cite l'auteur de la lettre aux Hébreux, nous lisons : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps.* » C'est la traduction grecque de la bible. Dans la bible hébraïque, on trouve une nuance différente « *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ;* ».

Or, ces deux traductions, loin de s'opposer, se complètent. Le corps est ce qui nous permet d'agir. Les oreilles, elles, nous permettent d'écouter. Écouter la Parole de Dieu, bien sûr, pour comprendre sa volonté avant d'agir en conséquence.

Il y a, dans l'Écriture, un passage du livre du prophète Michée qui peut éclairer encore, me semble-t-il, cette question de la volonté de Dieu (chapitre 6, versets 6 à 8) : « *Comment dois-je me présenter devant le Seigneur ?* », demande le peuple. *Comment m'incliner devant le Très-Haut ? Dois-je me présenter avec de jeunes taureaux pour les offrir en holocaustes ?*

Prendra-t-il plaisir à recevoir des milliers de béliers, à voir des flots d'huile répandus sur l'autel ? Donnerai-je mon fils aîné pour prix de ma révolte, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ?

Homme, répond le prophète, on t'a fait connaître ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. »

Voilà donc une expression de la volonté de Dieu qui tient en trois points :

- *respecter le droit*, d'autres traductions disent « *pratiquer la justice* », cette vertu qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû ;
- *aimer la fidélité*, d'autres traductions disent « *aimer la miséricorde* » ou « *agir avec bonté* » ;
- enfin, *s'appliquer à marcher avec Dieu*, se tenir, à tout instant, dans notre agir, en sa présence. C'est ce que Dieu dit à Abraham (Gn 17, 1) : « *Marche en ma présence et sois parfait* ».

Voilà donc qui peut tenir lieu de règle de vie. Mais l'auteur de la lettre aux Hébreux vise encore autre chose. Il le fait en soulignant, dans le psaume, une succession d'événements :

1/ Le Christ commence donc par dire : *Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir.*

Puis 2/ il déclare : *Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.*

A partir de cette succession, l'auteur de la lettre aux Hébreux conclut : *Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second.*

Le premier état de choses, c'est la Loi qui règle les rapports du peuple avec Dieu. Faire la volonté du Père, était la mission de Jésus et sa nourriture Il le dit lui-même dans l'Évangile selon saint Jean, après sa rencontre avec la Samaritaine : *« Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas (...) Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. »*

Après la multiplication des pains, il dit à la foule que la volonté du Père, c'est que lui, Jésus, donne à tous ceux qui viennent à lui la résurrection et la vie éternelle. Voilà pourquoi l'auteur de la lettre aux Hébreux peut écrire *« Et c'est grâce à cette volonté (cette volonté de Dieu accomplie par le Christ) que nous sommes sanctifiés »*

Ainsi, au jour de notre baptême, nous avons reçu ce don de Dieu par le Christ : la résurrection et la vie éternelle. Ce don, nous l'avons reçu en vérité, mais cela ne paraît pas encore, et nous l'avons reçu dans la foi. Le baptême nous a transformés au point de faire de nous des membres du corps du Christ, des mains du Christ et, d'autres Christs (alter Christus en latin). *Ce n'est plus moi qui vis, dit saint Paul, c'est le Christ qui vit en moi...*

Mais si nous sommes devenus alter Christus, ce n'est pas pour le decorum... Nous avons à faire notre cette parole : *« Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. »*

Et nous portons, aujourd'hui cette mission qui était celle de Jésus : à tous ceux qui viennent à nous, parce que nous appartenons au Christ, donner la résurrection et la vie éternelle. Rien de moins.

Comme modèle pour accomplir cette mission, il y a d'abord Jésus. C'est en scrutant l'évangile, en le méditant, que nous pourrions nous appliquer à marcher avec lui et apprendre ses manières.

Comme modèle, nous avons aussi Marie.

Quand Marie a répondu à l'ange : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* », elle est entrée dans le projet de Dieu, elle a fait sienne sa volonté de salut pour tous les hommes. Elle a accepté que ce salut passe par elle.

Mais cette acceptation est d'abord un acte de foi. En effet, il est impossible d'entrer dans le projet de Dieu, de se modeler sur lui, de l'accueillir, si on ne croit pas. Marie a cru que Dieu est bienveillant, que sa volonté est notre vie en plénitude. Dans l'évangile selon saint Jean (ch. 15, v. 8), Jésus dit « *Ce qui donne gloire à mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit.* » Croire que Dieu veut notre fécondité, c'est cela qui nous rend féconds. Marie va porter le fruit absolu : l'Homme Nouveau, l'Homme accompli, qui ne fait qu'un avec Dieu lui-même.

C'est donc par sa foi que Marie accepte de devenir mère de Dieu. Voilà pourquoi Élisabeth peut s'exclamer « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »

C'est par la foi, cette conviction non de l'existence de Dieu, mais de son amour, inconditionnel et personnel, pour chacun de nous que nous pouvons faire la volonté de Dieu : donner, transmettre, la résurrection et la vie éternelle.

Parce que nous sommes dans le Christ, que nous le portons partout où nous allons et qu'il agit par nous.